

le serpent et la meduse - 1

1er juin 2010 - 21h14

« *Adviendrait ce que pourrait* », avait songé Vérate tout en passant la porte de l'immeuble de son oncle et sa tante. Et ce qui était réellement arrivé avait été bien plus terrible que tout ce qu'elle aurait pu anticiper. Les cris avaient résonné, les coups avaient manqué de partir, les sortilèges également. Elle avait été envoyée dans sa chambre, nichée dans le grenier, où sa cousine n'avait pas eu le droit de la visiter. En silence, elle avait pansé la blessure de son bras, qui avait bien sûr retenu l'attention. Et marmonnant, les dents serrées, elle avait cherché au hasard la présence de Striknin, par un regard perdu lancé par la fenêtre.

Comme s'il s'était douté de quelque chose, il n'était pas parti. Il était resté, assis sur le muret de la résidence d'en face, à attendre le moindre signe, bon ou mauvais. La seconde option avait été celle qu'elle lui avait adressée, et il lui avait indiqué de faire sa malle en silence. La soustraire à ceci, pour une nuit au moins, le temps que les esprits se relâchent, avait semblé être la meilleure des options.

Le brouillard se levait dans les derniers rayons du jour, lorsque leurs deux silhouettes se frayèrent un chemin le long du mur du Manoir Filth, dans la venelle des Brumes et Mirage. Ici, sur le versant de la demeure qui appartenait aux Ombres, chaque pierre semblait avoir été témoin de scènes bien plus troubles que celle qui se jouait alors. On racontait que, contre ce mur, Clédogne la rebelle avait été déchirée vive par le bec de douze corneilles pour avoir vendu des pains illusoires sous les clameurs de la Terreur.

A grands pas, Striknin allait en menant de sa main la malle qui lévissait à quelques centimètres du sol, se déplaçant comme si elle avait été montée sur des coussins d'air mobile. Derrière lui, trottaient Vérate, dont les chaussures semblaient la faire quelque peu souffrir. Peut-être le grand préfet d'Araflin avait-il marché trop vite, mais les ruelles moldues lui étaient

bien plus inhospitalières que les venelles obscures des Ombres. Ils étaient entrés par la Porte des Anathèmes, cette fois encore, et avaient rapidement emprunté le Passage des Anaglyphes qui les avait menés jusqu'à ces rues frontalières du mauvais et du pire, à l'interface des riches demeures et des ruelles des Parias. Ils avaient assez transplané pour ce jour. Et assez malmené leurs estomacs.

Des vitraux entre-ouverts sur des intérieurs cossus, parvenaient des voix graves et des notes de clavecin. Un grand rire traversa une arrière-cour. Séphrinthe d'Isigny devait encore recevoir ses précieuses et glousser à la lecture d'un texte à triple sens. Striknin n'y prêta pas attention et arrêta son pas devant un grand portail de fer noir éclairé de trois sémaphores en verre gris-bleu. Un mot, glissé entre les barreaux alors que sa main se posait sur leur métal, et la porte s'ouvrit en tournant lourdement sur ses gonds anciens. L'ancien préfet d'Aralfin eut un regard pour Vératre, dont le calme exprimait silencieusement une invitation à entrer dans le jardin.

Un pas au-dessus du chambranle, et les souliers des deux jeunes-gens se posèrent les pavés, plus petits et taillés en formes octogonales, d'un sentier qui grimpait entre des plantes aux lignes étranges. Dans la pénombre, elles semblaient mi animales mi végétales, leurs épines et pinnules dansant dans les ombres prodiguées par des dizaines de lanternes suspendues dans les feuillages de la glycine noire. Il y avait quelque chose



Team Lutetia



Team Lutetia



Team Lutetia

le serpent et la meduse - 1

d'un songe d'une nuit d'été dans le jardin des Filth. L'odeur du chèvrefeuille et le contact du bois sec d'une rambarde sinueuse qui grimpait jusqu'à une porte en ogive cerclée d'argent. Trois statues de satyres s'appuyaient contre les vitres des serres de son père, souriant étrangement sous les couleurs dispensées par la lumière qui tombait des vitraux du manoir.

Vérate ne put retenir un petit sourire, en découvrant d'un bloc toutes les espèces végétales qui semblait recouvrir le moindre centimètre du lopin de terre. L'herbologie avait toujours été sa matière préférée : c'était le seul cours où elle se tenait tranquille. On disait d'ailleurs de la vérate qu'elle avait une racine au goût acre, amer et qui causait la nausée, que sa consommation agitait le sang et les nerfs. Il ne faisait aucun doute, donc, que la fillette avait été bien nommée.

Si ses chaussures semblaient seulement la faire quelque peu souffrir, c'était parce qu'elle était bien trop fière pour admettre que les frottements du cuir contre son pied lui donnait l'impression que sa peau s'arrachait un peu plus à chaque pas. Cette journée avait été longue, beaucoup trop, et chargée en émotions.

Si elle portait de l'intérêt au monde végétal, elle trouverait son compte en ces lieux. Autant aux jardins que sous les coupoles des grandes serres qui grimpaient contre la demeure. Il y avait là des éphémères en toutes saisons, des représentants de familles anciennes éteintes en tout autre lieu, des plantes à graines, à poudres, à écumes, comme seul le monde sorcier en connaissait. Partout, l'air avait l'odeur d'essences subtiles, et Arsenik Filth soignait ses protégées bien plus que son propre fils. Le meilleur moment était l'aurore, sans nul doute. Peut-être que Striknin emmènerait Vérate au matin...

Quatre marches menèrent les deux jeunes-gens à la porte sur laquelle le jeune-homme posa sa main. A l'intérieur, on savait déjà qu'ils étaient entrés. Et peut-être même qu'un couvert avait déjà été ajouté. Le garçon regarda sa camarade sous ses cheveux blonds : bientôt, elle pourrait ôter ses souliers et soigner ses ampoules.

— S'il te pose une question, dit-il en retenant le geste qui allait pousser le bois, réponds sincèrement. Il tolère plus l'infraction que le mensonge.

C'était là un conseil amical, sans que ses paroles ne distillent la moindre crainte. Vérate ne ferait pas mauvaise impression si elle demeurait fidèle à ce qu'il connaissait d'elle. Il n'en doutait pas. Ce que penserait sa mère, en revanche, glisserait sur lui comme une longue limace. Alors, enfin, il poussa la porte et répandit sur le perron la lumière dorée qui baignait l'intérieur de cette ancienne propriété d'été du Solstice d'Hiver.

De son propre avis, Vérate n'avait aucune raison de faire mauvaise impression aux Filth. Elle était polie, savait tenir une conversation avec un adulte sans ricaner bêtement et faire la différence entre une fourchette

à poisson et une fourchette à viande. Elle était même pressée à l'idée de rencontrer Madame Filth et de revoir Monsieur. Elle ne le connaissait que de vue, mais s'était découvert une profonde sympathie pour cet homme, lui qui avait perdu un bras devant ses yeux. Elle changerait sans doute bientôt d'avis. Elle haussa les épaules, fatiguée.

— Très bien. S'ils me demandent si j'ai passé une bonne journée, je répondrai que je me suis bien amusée à la plage.

Techniquement, ce ne serait même pas un mensonge.

Cette remarque manqua de faire sourire Striknin, malgré son acidité soudaine. Non, il ne serait pas facile de concilier l'intégrité d'un serment inviolable et la satisfaction de son père. Tout était une question de compromis, et il ne doutait pas un instant que Vétrate eut en elle la rapidité d'esprit nécessaire à positionner ses mots sur cette balance-là.

Mais plus encore, il ne semblait pas s'inquiéter de l'éventuelle orientation de la conversation vers ces sphères. Plus vraisemblablement, ce serait la personne-même de Vétrate que son père chercherait à cerner, plus que les actes qui avaient été les siens au cours de dernières heures. Il aurait pourtant pu en apprendre beaucoup, d'après son fils. Mais il l'arrangeait prodigieusement que l'homme eut possédé un tel désintérêt pour les allées et venues quotidiennes de sa progéniture et de ses sympathisants.

Achevant de pousser la porte contre le mur, il passa dans le corridor voûté qui pénétrait jusque dans les entrailles de la maison entre deux rangées de candélabres muraux. La lumière y était dorée et feutrée, bien plus que tout ce que Vétrate avait pu soupçonner en entrant dans la maison quelques temps avant. Le Manoir Filth savait presque dégager une chaleur accueillante, dans le crépuscule, tout comme il était froid et grinçant dans la lumière pâle du matin. A l'extérieur comme à l'intérieur, il dégageait quelque chose d'un peu fantastique, à la manière de ces bosquets de Shakespeare où l'on s'attendait à voir sortir un faune sifflant un hymne à Bacchus. La main du Solstice d'Hiver s'était posée là avant que le manoir ne soit transmis aux Filth, et leur influence pouvait être sentie dans chaque bouffée

d'air. Les tapis, sur le sol, mèneraient bientôt leurs pas jusqu'au jardin d'été, au centre de la demeure, là où des dizaines de lucioles sortaient toujours en cette heure. Elles avaient été endémique des marais de Lutèce, dans un temps où ils n'avaient pas encore été asséchés. Et en quelques lieux dont celui-ci, on



Domaine public

le serpent et la meduse - 1

pouvait encore parfois observer la lueur des abdomens de ces petits lampyres élémentaires.

Striknin s'écarta et retint la porte pour laisser entrer sa camarade. Par-delà le bout du couloir, s'élevaient les bruits des cuisines où les gens et elfes de maison s'étaient affairés à la préparation du dîner. A l'odeur, il était évident qu'il n'était pas trop tard... et que du rôti de Nébri aux aïrelles trônerait sur la table.

— Manger après toute cette Lune Noire..., souffla-t-il en secouant la tête.

Sans nul doute, ils auraient un mal fou à digérer, comme il en avait souffert lors de sa première visite aux Archives. Mais peu importait, car c'était un bien maigre mal en comparaison de ce qu'ils y avaient trouvé.

Vératre, de son côté, n'avait pas exactement le même ressenti. Elle ne savait pas à quoi s'attendre, mais elle espérait que le dîner serait copieux. Les français avaient un don pour la cuisine, cela, elle ne le niait pas. Et l'odeur qui se dégageait des cuisines la faisait saliver.

— moi je pourrais manger un dragon cru..., fit-elle dans un murmure.

La porte se referma derrière elle, alors qu'une grande silhouette tournait déjà au bout du corridor. Froideloup, le majordome, s'avancait vers eux de sa grande démarche paisible. Il était tout à fait semblable à ce que la jeune islandaise avait vu de lui la première fois, au détail près dans les broderies de son veston. Sans animosité, juste par constat, il tira une montre à gousset et regarda l'heure.

— Bonsoir Mademoiselle. Monsieur, dit-il en ces termes, avec une politesse qui était l'apanage de son Ordre.



CC-BY-SA-20-Davis

Alors qu'il ravivait un candélabre, ses yeux se posèrent sur la malle de la fillette, et il croisa les bras avant de hocher la tête et de dire de sa voix profonde :

— Je suppose que je prépare la chambre des Vestiges. A moins que Monsieur...

— Non, non. Faites, coupa Striknin avec un empressement sec et un brin désobligé.

Etait-il gêné ? Non... Mais il toucherait deux mots à Froideloup plus tard pour cette bassesse.

Vératre avait immédiatement reconnu l'humain de maison. Elle n'était

toujours pas habituée à cette idée et le regarda d'un air suspicieux. Elle ne le salua pas : en Islande, on ne saluait pas les domestiques. Elle attendit donc que Striknin règle les histoires d'hébergement.

Si elle était loin d'être naïve pour certaines choses, elle l'était pour d'autres, et elle ne comprit pas le sous-entendu du majordome, et ce d'autant qu'elle avait déjà passé une nuit presque entière dans la chambre de Striknin. *La chambre des Vestiges*... autant dire des vieilleries. Elle se voyait mal passer la nuit seule, perdue au milieu d'une grande pièce remplie de statues recouvertes de draps blancs et poussiéreux. Elle eut une petite grimace.

— Comme il vous conviendra, dit le majordome avec une expression de jubilation qui était justement ce que Striknin lui reprochait.

Le jeune-homme faisait bien ce qu'il voulait avec qui il voulait, mais ce qu'il ne tolérait pas était que ce fourbe de Froideloup s'amuse à des insinuations graveleuses en présence de Vératre. Elle comptait parmi ces gens pour qui il avait du respect, et il souhaitait qu'il en fût de même pour les gens de sa maison. Il connaissait Froideloup depuis son plus jeune âge. Le majordome l'avait vu grandir et se permettait une familiarité distante, faite de piques éparses et matinée de considération. Mais il n'avait pas à évoquer Vératre comme de la chair à draps-satinés, en sa présence ou non.

Avec un mouvement de tête respectueux néanmoins agrémenté d'un sourire un coin, Froideloup se retira de sa longue démarche calme. Il était si grand qu'il aurait sans mal atteint le haut du chambranle des portes s'il ne s'était tenu un peu voûté. Striknin le regarda partir en croisant les bras et en secouant la tête sans le moindre sourire. Non, il n'était pas amusé.

La grimace que fit a jeune-fille, il préféra ne pas l'interpréter. Si elle était le résultat de l'évocation de la Chambre des Vestiges, alors la jeune islandaise se trompait sur le compte de ces appartements. Elle verrait par elle-même. En revanche, si c'était là la résultante de l'insinuation de Froideloup... alors il se sentirait un peu vexé. Il choisit de ne pas chercher à trancher.

— *Finite*, dit-il en écartant sa main de la malle qui tomba sur le tapis dans un léger bruit de bois et de velours.

Les domestiques la mèneraient à bon port : ici s'achevait son périple, jusqu'au lendemain. Depuis le bout du couloir, la voix de Froideloup s'éleva, donnant quelques directives assourdies à ceux qui s'activaient déjà pour le confort de celle qui serait l'hôte d'un soir du Manoir. La maître des lieux était déjà au courant. Depuis le moment où ils avaient poussé la porte des jardins.

— Allons, dit Striknin tout en marchant sur le tapis.

De part et d'autre du couloir, les flammes des candélabres vacillèrent légèrement dans le mouvement d'air de leur mise en route. Le Manoir Filth résonnait de mille murmures et même du chant lointain d'un rossignol.

le serpent et la meduse - 1

C'était son heure, et l'oiseau crépusculaire célèbrerait l'avènement de la nuit pour au moins une heure encore.

— Froideloup est un goujat, déclara-t-il pour clore l'incident, entraînant déjà Vératre vers la galerie du jardin d'été, semblable à un minuscule cloître au milieu de la pierre du manoir.

Cette dernière comprenait rarement les sous-entendus. Et - si elle les comprenait - elle n'y prêtait pas grande attention : ce qui ne méritait pas d'être dit clairement ne méritait pas que l'on s'y intéressât. Malgré tout, elle réalisa à la tête de Striknin qu'elle avait manqué quelque chose, et n'aimait pas se sentir à l'écart.

— Pourquoi ?

Leurs pas résonnèrent lorsqu'ils passèrent des tapis à la pierre nue, et Vératre découvrit cet endroit où Toxin des Etouffes s'était un jour assis pour rédiger ses mémoires d'herboriste. Au milieu des buissons, voletaient les lumières de dizaines de lucioles distillant une lumière ambrée. L'énorme chèvrefeuille qui poussait au centre contre le bassin grimpait en entrelacs parfumés jusqu'au premier étage, là où un balcon circulaire jetait ses gargouilles de bois contre le ciel nocturne. Il y avait quelque chose d'onirique dans ce simple lieu, comme si la nuit tombée avait eu le pouvoir d'y éveiller l'influence d'Obéron. Au sol, au centre de l'allée circulaire, une herbe tendre clairsemée de poudre de luciférine brillait dans la Lune de Lutèce.

Ce simple mot fit s'envoler toute la circonspection que le préfet avait eu quant à la sémantique de sa grimace. Néanmoins elle avait posé une question. Et le garçon ne laissait jamais une question sans réponse.



Team Lutetia

— Parce qu'il me prêle devant toi des intentions que je n'ai pas, dit-il sobrement. Et parce qu'il s'en délecte.

Vérate ne comprendrait sûrement pas plus, si elle était aussi blanche qu'elle venait de le sembler. Et si Striknin devait expliquer autre chose, il ne le ferait pas là où les gargouilles écoutaient chaque mot. Au milieu du jardin d'été, une fine brise vint faire bruisser le chèvrefeuille et tournoyer les lucioles.

— Quelles intentions ?

Striknin leva brièvement les yeux au ciel. Par Merlin. Pas ici. Etait-ce difficile à comprendre ? Il haussa les épaules. Soit.

— De vouloir te mettre dans mon lit pour quelques amusements sub-procréatifs, répondit-il avec une clarté cette fois limpide, et un pragmatisme qu'il aurait - pour une fois - préféré garder pour lui.

Mais Vérate avait insisté, en quelque sorte. Si elle n'avait pas saisi les allusions auxquelles le préfet s'était laissé aller, elle comprendrait sans mal ceci. Elle n'était pas sotte et avait assez de vocabulaire pour ça.

Effectivement, elle en comprit parfaitement le sens et se figea quelques secondes, elle qui trottnait toujours dans son sillage en clopinant. Elle regretta immédiatement d'avoir posé la question. Elle avait quatorze ans ! Goujat était bien le mot. Imbécile une alternative. Elle décida de ne rien dire, mais son pincement de lèvres en disait long.

Quatorze ans ? Par Merlin, Vérate grandissait-elle dans le monde sorcier, celui-là même où les familles de sang-pur mariaient encore leurs fillettes avec quelques jeunes-hommes de cinq à dix ans leurs aînés, pour l'arrangement des Puissants ? Cela faisait au moins un an que la fillette devait être réglée, chaque parcelle de sa morphologie le criait pour elle, et d'autres qu'elle avaient déjà un marmot dans les bras là où elle se croyait n'avoir « *que* » quatorze ans. L'Islande protégeait bien ses enfants. Les Lumières et les Ombres en faisaient autrement depuis que l'horloge de la physiologie humaine sonnait le glas de l'enfance une fois douze printemps passés. Mais finalement, cela tombait bien, parce que Striknin, en cette heure, n'éprouvait nulle autre pulsion que celle d'aller botter le train à ce diable de Froideloup.

Loin de ces considérations, là où elle s'était arrêtée, a jeune-fille s'accroupit pour observer de plus près les plantes qui courraient au sol. En Islande, ces jardins n'existaient pas, et pour cause : l'été durait deux semaines. Elle fut donc tout à fait émerveillée de cet arbre stupéfiant, au milieu duquel virevoltaient les lucioles, et de ces herbes luminescentes. C'était tout simplement magnifique. Et cette vue avait la vertu d'éloigner de son esprit les sarcasmes de l'humain de maison.

le serpent et la meduse - 1

— Comment se fait-il que ces plantes brillent comme ça ?

Ses yeux aussi brillaient, en cet instant.

Comme si Véatre avait mis en mouvement l'air autour d'elle, les insectes luminescents se dispersèrent en trajectoires curvilignes avant de revenir danser jusque dans ses cheveux. Autour de ses souliers, l'herbe brillait autant que les petites créatures. Oui, l'endroit était singulier, et Striknin n'y passait jamais sans être parcouru de ce sentiment irréal d'être entré dans les terres du Sidh. Il adressait toujours un regard aux lucioles et n'avait pas passé un hiver sans se demander où elles étaient allées. Dans les profondeurs des sols de Lutèce, disait-on.

— Cette poudre, désigna-t-il de son doigt en avançant jusqu'au rebord de la pierre et en s'accroupissant. C'est de la luciférine, cette substance que produisent les lucioles.

Fantastique merveille de la nature que ce composé que l'animal délitait en présence d'oxygène, libérant les minuscules photons qui transcendaient une nuit de juin. La luciférine portait le nom latin de la lumière car elle en était l'essence la plus pure. Gardée dans une bouteille, elle brillait une nuit avant de se ternir de gris. La poussière de lampyres n'avait de sens que dans l'éphémère, sur le gazon tremblant du jardin d'été.

Plus loin, au-delà du couloir qui partait de l'autre côté de la rotonde, des bruits de verres entrechoqués s'élevèrent en même temps de la voix grave et indistincte d'Arsenik Filth. Striknin releva la tête de sa contemplation et écouta un instant. Puis, enfin, il se redressa sur ses jambes et fit un pas vers l'issu du jardin avant de s'arrêter et de se retourner vers Véatre.

— Jamais je n'ai amené quiconque manger à la table de mes pères, dit-il en posant sa main sur l'un des piliers de la coursive. D'autres que Froideloup parleront trop. Ne t'en offense pas.

Alors, depuis le salon des banquets, parvint la voix de sa mère qui s'était levée et marchait à présent dans l'antichambre et jusque dans le petit couloir qui débouchait sur le jardin. Ses pas, rapides et serrés, claquèrent sur la pierre et gagnèrent en force jusqu'à ce que sa longue silhouette fasse irruption au-delà du chèvrefeuille.

Morora Filth était une grande femme aux allures de mante religieuse, dont les cheveux d'un blond doré bouclaient autour d'un visage strict. Elle était sans âge, sèche et noueuse, et ses yeux d'un vert absinthe se plantèrent sur celui qu'elle avait engendré. Sans animosité, juste avec l'ordre silencieux de lui rendre ce regard. Au-delà du chèvrefeuille, elle dut entrevoir la silhouette de Véatre au milieu des minuscules lanternes hexapodes, car elle plissa les yeux et marcha encore de trois pas cette fois silencieux et souples, avant de croiser les bras et de la détailler en levant le menton.



CC-BY-SA-20-AFArchive

— Elle est moins jolie que ce que son père raconte, lâcha-t-elle en détournant déjà le regard et en refaisant un pas en sens inverse, vers la salle à manger, comme si sa parole acide avait eu la vocation d’amorcer le mouvement.

A cette apparition, Vératre, elle, conserva son immobilité. Avec un petit sourire incrédule, elle observa cette femme à laquelle Striknin ressemblait suffisamment pour ne laisser aucun doute quant à leur lien de parenté la regarder de haut. C’était assez inattendu, pour elle, que de se retrouver dans cette situation : d’ordinaire, elle était celle qui s’amusait à toiser les premières années fraîchement débarqués dans le hall de Pandimon, avant de leur envoyer quelques remarques acerbes et peu accueillantes. Madame Filth avait donc les mêmes loisirs qu’elle : déstabiliser les plus faibles. C’était un peu comme voir une version adulte d’elle-même dans un miroir enchanté. Vératre n’était pourtant pas une victime innocente : elle ne connaissait que trop bien les règles de ce jeu-là. Elle aurait aimé répondre quelque chose du genre « *et vous, vous êtes beaucoup plus belle que ce que mon père m’avait dit, finalement* ». Mais - tout de même - il s’agissait de la mère de Striknin. En plus, ceci l’aurait obligée à mentir, et l’Aralfin le lui avait formellement déconseillé. Elle se contenta d’un haussement d’épaule et ajouta d’un ton innocent, tout en la suivant :

— Mon père ne m’a jamais parlé de vous... où alors je ne m’en souviens pas.

Que pouvait-il y avoir de pire que le mépris ? L’indifférence évidemment. Striknin n’avait rien dit. Tout en marchant, Vératre lui lança un petit regard pour voir si sa réflexion ne l’avait pas fâché. Elle était son invitée, la première qui plus était : peut-être était-il préférable de simplement garder le silence. Elle eut un sourire crispé qui lui disait : « *désolée, j’ai pas pu m’en empêcher... et puis c’est elle qui a commencé !* »

Non, Striknin n’avait rien dit. Sa mère avait peut-être entendu leur conversation, mais il n’en avait au fond cure. De toute façon, elle n’avait

le serpent et la meduse - 1

besoin de personne pour se forger des idées et des préjugés. Il l'avait regardée faire, froidement mais sans animosité, alors qu'elle était la seule en ce lieu que les lucioles choisissaient de ne pas approcher.

Le trait que rétorqua Véatre lui déclencha presque un sourire, de ceux qui ne se voyaient pas sur les lèvres mais étaient clairement perceptible dans les yeux et dans les Kas. Il ne s'était pas attendu à moins. La femme blonde continua cependant de détailler Véatre comme si sa remarque avait glissé sur elle, avec une insistance pénétrante et évaluatrice. Puis, enfin, avec un petit mouvement des sourcils, elle acheva le mouvement qui les mènerait au salon des banquets.

— Votre père vous attend. Le dîner aussi.

Striknin regarda Véatre. Une seule seconde, puis l'incita d'un mouvement silencieux de la tête à le suivre dans le couloir que sa mère avait emprunté. Non, il n'était pas fâché. Bien au contraire, aurait-on pu dire. Mais il ne serait certainement pas bon pour Véatre de recevoir des encouragements quant à ce genre d'effronteries. Il était un lieu où la parole pouvait briser la chair et où le jugement était plus vite adressé que le pourpre du vin. Le préfet avait mené sa camarade jusque dans le Royaume d'un Anamorphe. Ce ne serait pas pour la perdre à la table des siens.

Ainsi, ils quittèrent l'onirisme des lucioles dont la luciférine brillait à présent sur les manches de Véatre. Ils retrouvèrent - au-delà de la rotonde - un couloir plus étroit au plafond duquel pendait une forêt de lanternes de fer noir et de verre bleu. Tout du long, à leur main droite, les vitraux d'une grande salle à manger agrémentée d'un salon et d'un fumoir distillaient la lumière rougeoyante de flambeaux incendiés. Quelques pas encore, et ils en passeraient les lourdes portes de bois.

Une domestique sortit. Petite et la tête basse sous une dentelle anis. Elle était nouvelle du mois dernier, Striknin l'avait remarquée. Et elle avait bien perdu huit livres depuis qu'elle avait été engagée. Il n'y avait là rien d'étonnant. Hormis le fait, peut-être, qu'elle ait tenu jusque-là.

Les portes du Salon des Banquets les engloutirent comme si elles avaient été la bouche béante de quelque créature, et la lumière qui avait filtré au travers des vitraux jusque dans le corridor vint les entourer en un instant. Là, devant eux, la grande salle étendait ses tapis vert et dorés contre un plancher latté. Aux murs, des meubles anciens vibraient dans la lumière des lampes, entre des tentures dont on ne pouvait estimer l'âge et sur les broderies desquelles les visages d'ancêtres s'entrelaçaient avec un mur de ronces. Une longue table massive filait vers les lignes



Team Lutetia

de fuite de l'espace, au nord, vers une verrière ouvragée. Là, à son orée, Arsenik Filth se tenait dans un grand fauteuil, accoudé à la table au dessus d'une assiette de faïence grise.

Accoudé ? Sans conteste. Au milieu du cachemire à maille serrée des manches d'un pourpoint gris-vert, il croisait au-dessus de ses couverts les doigts de sa main de chair et de celle, mécanique, longue et grêle, qui ne lui appartenait encore pas quelques jours auparavant. Elle était faite d'une myriade de pièces de métal et de cuir, de roues, de courroies et de vérins. Et l'évidence était qu'il en contrôlait les mouvements, car il serra quelque peu ses doigts entrelacés lorsque les deux jeunes gens entrèrent. Avec un regard calme et neutre, tout en mâchant sereinement un morceau du foie-gras de cygne qu'il avait déjà entamé.

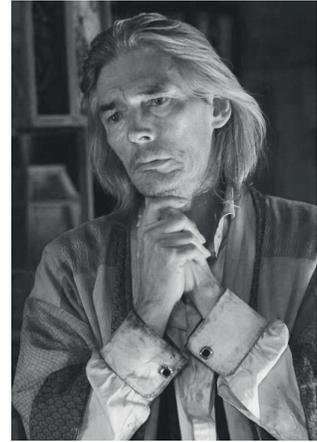
Striknin s'arrêta une fois la porte passée et salua son père, sans s'étendre mais avec un respect évident, d'un « *bonsoir Père* » dont il n'aurait jamais songé à adresser ne fut-ce que la première syllabe à celle qui était venue les tirer du calme du jardin d'été. L'homme répondit d'un hochement de tête, silencieux mais non moins respectueux. Une admiration tacite liait ces deux personnes-là, au-delà même des relations qui existaient le plus souvent entre un père et un fils.

Faisant quatre pas vers la table, l'ancien préfet ne jeta pas même un regard à sa mère qui s'était assis sur le côté de la longue table présidée par son mari. D'un geste, il tira l'un des fauteuils et invita Vérate à s'asseoir, avec un regard amical qu'il voulait rassurant. Ce n'était pas une audience. C'était un dîner.

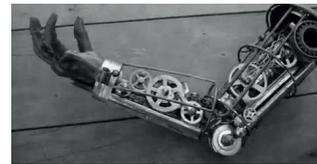
Lorsqu'elle arriva devant la table de banquet, Vérate remarqua immédiatement le *nouveau* bras gauche de Monsieur Filth. Elle chercha à empêcher ses yeux de traîner trop longtemps sur la prothèse, consciente du fait que c'était indiscret.

Ce furent les mots de Striknin qui lui firent enfin détourner le regard. Elle avait remarqué la différence de traitement dont il gratifiait son père et sa mère, mais elle ne pouvait le juger. Elle ne savait pas s'il fallait qu'elle salue. Elle se sentait comme une enfant, et les enfants n'étaient pas censés parler, à moins qu'ils y aient été invités. Elle décida de rester silencieuse et sourit simplement à l'homme qu'elle admirait déjà pour ne pas être en train de se morfondre sur un lit de convalescence. A ses yeux, il avait déjà retrouvé tant son bras que sa dignité.

Puis elle se dirigea vers la chaise que Striknin lui présentait et s'installa. Ce n'était pas une audience, mais ça avait tout de même des allures de repas



CC-BY-SA-20-Pixabay



le serpent et la meduse - 1

officiel. Plus, en tout cas, que d'un simple dîner dans la famille d'un ami d'école.

Domaine public



Ses yeux, dès lors, eurent le loisir de se poser sur une rangée de fourchettes et de couteaux dont elle connaissait sûrement les usages. Leurs bataillons encadraient une assiette de faïence dressée d'une tranche de foie-gras de cygne, bien plus blanc que celui de l'oie ou du canard et parfumé de quelques fragments de baies-roses et de fleur de sel. Dans de grandes

cruches au col long, vibrait doucement la surface d'un vin blanc capiteux aux arômes sucrés.

A la droite de Vératre, Striknin prit place et saisit la corbeille du bon pain frais pétri par Ragueneau au matin, dans la rue Saint-Honoré. Il ne faisait pas de cas de la solennité de ce dîner, qui somme toute aurait ressemblé à tous les autres s'ils n'avaient pas été quatre à siéger. Sans protocole, il tendit la panière à sa camarade. Au bout de la table, Arsenik Filth venait de déposer sur son propre pain la matière délicate du met le plus recherché de la France sorcière.

— Mademoiselle Hallow, dit-il alors, comme un constat bien plus que comme une question.

Sa voix était celle que l'on aurait imaginée en regardant son visage. Toute en lames de couteau, mais profonde et sans soubresaut.

— Vous n'aviez donc pas assez vu la cour, l'autre jour.

Les yeux de l'homme fixèrent Vératre un court instant, perçant comme les braises de l'âtre qui crépitait non loin. De l'autre côté de la table, Morora Filth fit un signe agacé à la domestique pour que cette dernière vienne lui servir du vin, alors que la carafe se trouvait à quelques douze centimètres de son verre.

Vératre ne connaissait pas le foie gras de cygne, c'était un met bien trop délicat pour se retrouver sur les tables de la grande salle de l'école et il n'y avait pas cygnes en Islande. Mais ça avait l'air excellent ! Elle attrapa un morceau de pain tout en remerciant.

Si elle se demandait s'il était au courant de sa présence au cours de « *l'incident* », elle n'avait à présent plus de doute. Était-ce un reproche, une question ou un simple constat ? Elle n'avait pas l'habitude de se laisser faire, aussi posa-t-elle :

— A vrai dire, j'étais bien contente de la quitter, votre cour, ce jour-là. Mais je ne vais pas passer ma vie à l'éviter juste parce que...

Le moment était venue de trouver une fin à cette phrase, la fin logique étant « *juste parce je vous y ai vu, gisant dans votre sang, après que Coriolan de Malebrumes vous ait lancé un sort nihiliste* ». Mais ce qui était logique n'était pas forcément de bon ton.

— ... juste parce qu'elle a été un peu tâchée.

Vérate ne voyait pas les choses autrement. Son profond respect pour Striknin n'avait pas diminué parce que son père avait commis une erreur, une tache d'encre sur un beau parchemin. De toute façon, elle persistait à penser que le coupable, dans cette histoire, était le Patriarche et personne d'autre, lui qui avait délégué un travail qu'il jugeait de grande importance.

Striknin regarda Vérate lorsqu'elle prononça ces mots. Sans stupeur, juste un regard bref au-dessus de la pitance qu'il avalerait malgré la Lune Noire qui lui restait sur la langue. Elle avait du cran, c'était une chose certaine. Et ce fut avec presque un sourire qu'il mordit dans son pain.

Au-delà de la table, Morora Filth buvait désormais son vin. En ce qui la concernait, elle s'était figée aux paroles de la petite islandaise, les yeux plissés et analytiques. Ce qu'elle pensait restait hermétique, mais toute sa personne dégageait son aversion.

Arsenik Filth, lui, hocha la tête, une seule fois tout en mâchant son pain. Les domestiques, collés contre le mur, crurent un instant qu'il allait se mettre à rire, mais il n'en fit rien et se contenta de regarder l'invitée de son fils avec des yeux impénétrables. Cet homme-là avait vécu plus que ce que d'autres auraient accompli en trois existences. Et sa main issue du chef-d'oeuvre de quelques médicomages prothésistes se posa sur son couteau d'argent sous un presque-sourire.

— La pureté n'est autre que le pouvoir de contempler la souillure, n'est-il pas, dit-il avec un air entendu.

La notion de souillure se prêtait à être discutée. Pour que le châtiment de Coriolan de Malebrumes ait coulé sur les pavés de la cour, il fallait qu'Arsenik Filth ait failli. Et pour qu'il ait failli, il fallait que le maître du Solstice d'Hiver lui ait au préalable accordé sa confiance. Parfois, une blessure était le rappel de ce qui était sain, comme un remède à un mal curable. Telle avait été l'intention de celui dont Lutèce ne faisait que chuchoter le nom.

Près de Vérate, la domestique s'approcha avec la carafe de vin. Peut-être avait-elle compris que, dans son intérêt, il faudrait qu'elle apprenne à prendre les devants face aux désirs de ceux qu'elle s'était engagée à servir.

— Du vin, Mademoiselle ?, demanda-t-elle avec une politesse terrifiée.

Vérate avait l'air en grande forme, de l'avis de Striknin. Dans son amusement, il resta toutefois admiratif de cette énergie qu'elle pouvait

le serpent et la meduse - 1

déployer après avoir passé plusieurs heures à mettre en œuvre des recherches dans les archives les plus complexes du monde occidental.

Était-elle plus courageuse qu'inconsciente ? Rien n'était moins sûr. En revanche elle était incroyablement positive et persuadée que rien de très grave ne pourrait jamais lui arriver. Tel était le privilège de la jeunesse de se croire éternel et invincible.

Elle réfléchit à ce que Monsieur Filth venait de dire, tout en mordant pour la première fois dans le foie gras. Ceci lui semblait très métaphorique. Merlin, que ce pâté était bon ! C'était quoi, de la mésange ? Peut-être du paon ? Tout de même pas de la licorne ? Elle adressa un signe de négation à la servante.

— Non, de l'eau, le vin c'est mauvais pour le teint.

Évidemment, cette remarque s'adressait plus à Madame Filth qu'à l'employée. Oui, Vétrate était en grande forme en ce soir. Sa rencontre avec Morora l'avait réveillée. Et elle avait encore et toujours quatorze ans, même si elle s'octroyait parfois le droit de goûter à ce qui était alcoolisé.

Reposant la carafe de vin sur la table, avec une hâte fébrile qui lui faisait presque trembler les doigts, la domestique saisit le pichet d'argent dans laquelle reposait l'eau captée au puits même du Manoir Filth. En prenant mille précautions, elle versa l'onde fraîche de Lutèce dans le verre de la petite islandaise. Elle était, de son côté, très bien placée pour savoir que - de vin - Morora Filth faisait une consommation remarquable.

— Striknin, reprit l'homme tout en poursuivant sa dégustation du met que Vétrate avait intérieurement qualifié de pâté. Une chouette a déposé pour vous un courrier la Sorbonne.

A cette mention, l'ancien préfet releva la tête du pain sur lequel glissait son couteau et regarda son père comme si cela avait été une nouvelle à la fois bonne et attendue. Il hocha la tête puis acheva le mouvement qu'il avait amorcé.

— Nous allons savoir, alors, dit-il.

En face de lui, sa mère venait d'afficher un sourire, pour la première fois. Savoir s'il était sincère ou méprisant, en revanche, était très difficile.

Vétrate jeta un regard agacé à la domestique : elle n'aimait pas les gens qui s'affolaient pour un rien ! Pourquoi cette fille tremblait de la sorte ? Elle ne lui avait pas demandé du lait de dragonne frais, tout de même.

Le nom de la Sorbonne attira son attention. Elle le connaissant, sans pour autant le replacer comme il fallait dans son contexte. « *Soar Bonn* » sonnait comme un nom anglosaxon. Peut-être l'avait-elle entendu en Ecosse ? Elle fronça les sourcils et - oubliant toutes ses bonnes manières - elle demanda

doucement à Striknin, comme si elle n'avait pas vraiment envie d'entendre la réponse :

— Tu vas partir à l'étranger ?

La question de Vétrate s'éleva autour de la table, presque immédiatement suivie d'un son bref et dénigrant s'élevant au-delà du vin de Morora Filth. Avec un regard froidement éloquent, la femme blonde reposa son verre avec une distinction hors pair et la précision d'une lame de couteau quant à la trajectoire du ballon cristallin.

— Elle n'a pas tort, dit-elle avec ironie. La *mauvaise rive* s'apparente à l'étranger.

Les ongles en ogive de sa longue main blanche frappèrent deux ou trois fois la surface de la nappe, rapidement arrêté par un trait de voix plus sec que tous ceux qui s'étaient élevés jusqu'alors autour de la table.

— Je me fiche de votre jugement, lui dit immédiatement Striknin, anticipant clairement d'autres paroles qui auraient été dans la continuité directe de ce que venait de prononcer sa mère.

Si sa voix était dure et son expression fermée, son regard - lui - était naturellement accaparé par le met qu'il dégustait. Il ne s'était attendu à rien d'autre de la part de celle qui se trouvait face à lui, et pencha la tête vers Vétrate.

— La Sorbonne est la Haute Ecole des Etudes Sorcières de Lutèce, dit-il. Certains te diront que seuls des soi-disant bienpensants piètrement humanistes en sont jamais sortis (il regarda sa mère), mais c'est surtout le seul lieu où l'on prône encore l'universalité des savoirs occultes.

Il regarda sa camarade. Comment en était-elle arrivée à songer qu'il pourrait partir à l'étranger ? Il termina son morceau du « *meilleur pâté* » que sa camarade ait jamais mangé, sous le regard assassin de sa mère.

— Quelle universalité ?, fit cette dernière dans un sifflement. Une mascarade. Le dernier Maître Conjurateur a perdu sa chaire en 1716.

Elle avait l'air de savoir de quoi elle parlait. Et Striknin ne la contredit pas. Mais peut-être adoptait-il également la stratégie visant à la laisser se vider de son fiel avant de s'attaquer à sa carcasse vide. Arsenik Filth, lui, semblait se délecter de ce moment familial.

Vétrate ne s'était pas attendue à ce que sa question échauffe les esprits de la sorte. Les paroles de Morora, même si elle ne les comprenait pas tout à fait - n'étant pas originaire de Lutèce - la rassurèrent tout de même. Si Striknin allait de l'autre côté de la Seine, c'était mieux que de l'autre côté de la manche, de l'océan ou de la Terre.

le serpent et la méduse - 1

Elle écarquilla les yeux, observant successivement les trois Filth. Bon sang de dragon, si elle avait osé dire ça à sa mère, devant un invité qui plus était, elle n'aurait même pas eu le temps de finir sa phrase. Mais les Filth semblaient suffisamment ouverts d'esprit pour accepter que leur fils ne pense pas comme eux. Monsieur Filth n'avait même pas relevé la tête de son foie gras. La relation entre Morora et Striknin semblaient assez houleuse. Elle se demanda ce qui avait bien pu amener son ami à haïr sa mère à ce point. Elle-même ne pouvait avoir ce problème : elle ne connaissait pas suffisamment ses parents pour les détester. Finalement, elle risqua :

— La *mauvaise rive*... qu'est-ce que c'est ? Et un maître conjurateur ? C'est pour étudier la Nihilomageia que tu veux aller là-bas ?

Au moment où elle prononça la fin de sa phrase, elle réalisa que ce n'était peut-être pas le meilleur sujet de conversation à aborder à la table des Filth...

Contrairement à ce que pensait Vératre, les Filth (ou en tous cas la plupart d'entre eux) ne lavaient pas leur linge sale en public. La phrase que le préfet avait eue pour sa mère était certes tombée comme un couperet, mais il n'avait pas haussé le ton et avait même fait preuve d'un désintérêt ostensible pour celle qui, en revanche, se complaisait à déverser le venin de sa verve sur la table de banquet.

Morora Filth semblait faire une abstraction quasi totale de la présence de Vératre à cette table, comme si le libre arbitre que cette dernière pouvait avoir face à ses jugements inquisiteurs n'avait fait aucune différence. C'était d'ailleurs peut-être bel et bien le cas. Ce que la femme blonde avait à dire, elle l'exprimait sans s'encombrer de l'étiquette ou de l'éventuel mal-être d'une invitée qu'elle n'avait pas réclamée. Au-dessus de son assiette à présent vide, elle regarda Striknin avec des yeux acides, à tel point que la domestique finit de se convaincre d'aller remplir la panière en cuisines.

Avec un calme sidérant, ce dernier tourna les yeux vers Vératre, comme si le fiel de sa mère n'avait même pas entrecoupé leur conversation.

— Comme les anamorphes, les conjurateurs mettent en mouvement la Lune Noire par la musique de la Pavane. Mais eux, invoquent des créatures, comme les kabbalistes, dit-il sobrement, alors même que les yeux de son père se posaient sur lui. Les thèses en Arts Sombres sont rares, aujourd'hui, mais la Sorbonne en accepte une ou deux par siècle, selon le profil des candidats.

Arsenik Filth écarta son assiette de faïence grise à présent vide, rapidement ramassée par une autre femme membre du personnel de maison, plus en chair mais les traits aussi tirés que si elle avait travaillé pendant trente ans dans une mine.

— La Nihilomageia n'a jamais été catégorisée, Striknin, dit-il en soulevant

son verre de vin et en le portant à ses lèvres, ce à quoi le préfet acquiesça, sa tête légèrement penchée sur le côté.

Il ne semblait pas le déranger le moins du monde qu'une telle conversation se déroule à sa table entre l'entrée et le plat. Mais était-ce véritablement si étonnant ? Non, nul décret n'avait jamais apposé d'étiquette à la magie du Vide, peut-être parce qu'elle ne mettait pas en œuvre de Lune Noire. Peu importaient les moyens, c'étaient les intentions qui comptaient. Mais malgré tout, le pire était toujours à craindre lorsqu'on annulait la matière et la magie, le bras d'Arsenik en témoignait.

— La Sorbonne a beau se trouver sur la Rive du Peuple, elle n'en est pas moins le seul endroit où l'on pense encore que la magie n'a de sens que si on la considère dans son ensemble, en développant une éthique globale au lieu d'en étouffer ce qui dérange. C'est une institution millénaire menée par des érudits des Lumières et des Ombres. Elle est controversée, mais est la seule à encore former les penseurs du monde sorcier. Ne vous en déplaise, mère, elle compte encore un Maître Anamorphe.

Au-delà de la porte, le bruit du chariot se fit entendre. En un clin d'œil, les assiettes vides disparurent pour laisser la place à d'autres, plus grandes et plus fines, portant le blason du solstice d'Hiver. Une formidable odeur de rôti envahit la salle du banquet. Plus fine que celle de la cornegriche, moins âpre que celle du bœuf. Le rôti de nébri ferait bientôt son entrée.

Vératre acquiesça d'une façon neutre. Elle était bien placée pour comprendre l'explication de Striknin, mais elle garda une attitude qui ne permettait pas deviner qu'elle l'avait entendu fredonner quelques notes de Pavane quelques heures plus tôt.

Elle sentait déjà le regard de Monsieur Filth se poser sur son fils : elle fut rassurée de constater, en l'entendant se mêler à la conversation, que le sujet n'était finalement pas tabou. Son sourire se fit large, et plein d'admiration pour son aîné.

— Oh Striknin, tu te rends compte ? Tu vas être le premier sorcier de toute l'histoire à faire une thèse sur la Nihilomageia !

Non, ça ne faisait aucun doute pour Vératre : Striknin était reçu et ils accepteraient son projet ! Cette conversation lui rappelait toutes celles qu'ils avaient eues dans la crypte d'Aralfin. Avec un sourire, elle répéta ces mots qui étaient si souvent sorti de la bouche de l'ancien préfet :

— Oui, aucune magie n'est mauvaise en elle-même, c'est l'utilisation qu'on en fait qui peut l'être. Et un simple sort peut se révéler plus dévastateur que la plus puissante des magies interdites.

Elle crut enfin comprendre ce qui dérangeait Morora Filth dans le fait que son fils parte étudier sur l'autre rive, et elle lui demanda sans détour :

le serpent et la meduse - 1

— Madame Filth, vous avez peur que Striknin devienne pauvre parce qu'il étudie chez eux ?

Puis elle avala le dernier morceau de foie gras de cygne qui lui restait. Les sous-entendus n'avaient pas l'air d'être dans les habitudes de la maison et elle s'adaptait facilement.

Si Vérate ne doutait pas du fait que la demande de thèse de Striknin serait acceptée par la Sorbonne, le garçon, lui, était bien plus réservé à ce sujet. Non pas qu'il n'y croyait pas, mais il préférerait toujours mettre de la réserve dans ce qui était incertain. Il avait la tête bien trop froide pour se réjouir de quelque chose qui n'était pas encore assuré, mais portait suffisamment peu de désillusion pour ne pas envisager le pire. Il se contenta de sourire, juste avec la gratitude de recevoir ses encouragements. Lui aussi se souvenait de cette conversation qu'ils avaient eue dans la Crypte, la première d'entre toutes. A cette époque, il ne faisait encore qu'effleurer du doigt les questions relatives à la magie du Vide. Et Vérate avait été la première personne avec laquelle il avait évoqué ce sujet. Amusante facétie du temps et du destin, que celle qui avait voulu qu'il reçoive le courrier de la Sorbonne en ce soir.

Son sourire retomba un peu lorsque la fillette tourna son minois blond vers sa mère. Adresser la parole à Morora Filth était comme de jouer avec une boîte d'explosifs. Tandis que la question aigre-douce de la jeune islandaise s'élevait au-dessus de la table, les domestiques firent à nouveau irruption dans la salle en portant un énorme plat d'argent où trônait le nébri rôti. C'était un bel animal que celui-là. D'une douzaine d'années sans doute. Et il était agrémenté de pruneaux et de lard. L'odeur délicieuse se répandit dans la salle des banquets comme une nuée sublime, capable de stimuler les papilles par la seule force de sa fragrante fumée.

Morora n'octroya même pas un regard à Vérate. Elle replaça sa serviette sur ses genoux d'un geste de ses longs doigts puis attendit que le maître-queue commence à découper les morceaux de viande qui leurs seraient servis. Ses lèvres étaient pincées, mais c'était là son visage et rien de plus. Elle émit à nouveau un petit sifflement, juste dans un souffle sec, qui exprimait un dédain mâtiné de satin anthracite.

— Pauvre ? Ce n'est pas une crainte, ça, Mademoiselle Hallow. C'est une certitude.

Elle grinça des dents dans un petit rire étouffé et parfaitement feint.

— Mais soit. Deviens un de ces bienpensants qui malaxent leur intellect lorsque d'autres agissent.

Son visage se fit mielleux à l'instant même, de façon purement odieuse, et elle lâcha enfin comme une sentence perfidement suave :

— Tu as ma bénédiction.

Si Morora ne prit pas la peine de lui adresser un regard, Véatre ne s'en offensa pas : toutes ces petites choses visant à rendre un interlocuteur mal à l'aise, elle les connaissait par cœur pour les avoir utilisées maintes et maintes fois. Elle fronça cependant les sourcils. L'idée que Striknin puisse vivre comme un va nu pied ne l'enchantait pas non plus.

Son avis sur la différence d'importance entre les penseurs et les politiciens ne différait pas beaucoup de celui Morora... mais - contrairement à elle - elle avait confiance dans le jeune Filth. Il allait forcément faire de grandes découvertes et inventer des sorts qui seraient achetés à prix fort par la sorthypothèque. Elle imaginait très mal Striknin sous un pont en train d'écrire ses pensées, non, il conseillerait forcément quelqu'un d'important. Elle secoua la tête :

— Ceux qui gouvernent avec justesse le font en demandant l'avis des meilleurs penseurs. C'est facile de choisir parmi plusieurs solutions, mais c'est plus dur de les trouver !

Elle ajouta, autant pour se rassurer que pour rassurer Madame Filth :

— Si Striknin se met au service des Puissants, il sera sans doute bien payé.

Monsieur Filth travaillait pour Coriolan de Malebrumes et on ne pouvait pas dire qu'il était pauvre.

Sur des assiettes rendues fumantes par un sortilège, le maître-queue agrémenta chaque pièce de nébri d'un morceau de lard, de trois pruneaux et d'une sorte de quenelle de purée de pomme de terre truffée sur laquelle il répandit de la fleur de sel. Le tout était magnifique et



Domaine public

sentait une odeur à faire chavirer le plus endurant des sceptiques culinaires. L'une des assiettes fut posée devant Morora Filth, et elle saisit sa fourchette sans même véritablement y prêter attention.

— Nous attendrons de voir quels services il sera à même d'offrir, avant d'en juger, siffla Morora une dernière fois avant de jeter un regard torve au cuisinier qui tardait trop à aller servir son mari, à son goût.

Ce dernier était un homme de moyenne stature, grisonnant et un peu gras, avec un air enjoué que la froideur des Filth ne semblait pas pouvoir ternir. Cet homme-là n'avait d'yeux que pour sa cuisine, et il savait que de ne pas faire le moindre commentaire était le meilleur compliment qui puisse lui parvenir de ces gens-là. Lorsque le diner n'était pas à leur goût, en revanche, le cuistot ne faisait jamais long feu dans les cuisines du Manoir.

le serpent et la meduse - 1

Une autre assiette se posa devant Arsenik Filth, qui - lui - sembla regarder le plat avec un certain intérêt. Il n'avait pas levé un sourcil pendant tout le temps qu'avait duré l'intervention de sa femme, mais lorsqu'il lui sembla qu'elle en eut terminé, il reposa son verre de vin et leva un bref regard vers son fils.

— L'avenir ne s'attend pas. Il se fait, dit-il avec un hochement de tête, en direction de Striknin et non de son épouse. Son air était tout à fait différent, et il portait presque des encouragements.

Encore une assiette, pour Vératre, puis une autre pour Striknin, et le maître-queue fit volte-face vers son chariot où il en saisit une dernière, la cinquième qu'il avait préparée. Sans perdre son air mi-délecté mi-concentré, il la déposa à la place qui se trouvait à la droite de Morora Filth, à la seule place qui fut restée libre autour de la table de banquet.

A ce même moment, un bruit farouche s'éleva du corridor, à peu près au niveau du jardin d'été où Vératre s'était émerveillée. L'écho persista longtemps à la surface des vitraux qui séparaient la salle des banquets de la coursive, avant qu'un pas clopinant ne se fasse entendre, s'approchant de l'entrée de la salle. Striknin croisa les mains au-dessus de son morceau de nébri, ses coudes soigneusement posés sur la table, et il regarda son père.

— Il a réussi à venir ?, demanda-t-il rapidement, sans étonnement.

Et son père hocha la tête...

— TONNERRE DE PARADOXE, gronda une voix derrière les vitraux, rapidement suivie par l'ombre d'un homme qui parut immédiatement dans l'encadrement de pierre de la porte.

Il était grand, mince, vêtu d'habits de velours vert brodé d'or comprenant un veston à pochettes porteur de non-moins de trois goussets. Il était vieux, fort vieux, de peut-être plus de quatre-vingt-dix ans, mais ses yeux bleus étaient aussi perçants que ceux d'Arsenik Filth.

D'un geste, il jeta sa canne à la domestique qui manqua de la laisser échapper. Ce n'était pas une canne de marche, non. C'était une de ces cannes que les dandys utilisaient comme artifice de standing. Le vieil homme retira ses gants, droit comme s'il avait eu vingt ans, puis marcha jusqu'à la place laissée libre tout en scrutant tous ceux qui se trouvaient à la table.



Team Lutetia

— Qu'est-ce que c'est que ça, demanda-t-il en levant un sourcil face à Vératre. Une vision d'Uchronie ?

Vératre s'était effectivement demandée pourquoi une assiette avait été

servie à coté de Mme Filth. Elle avait entendu que - dans les grandes familles françaises - il y avait toujours une assiette de prévue pour un pauvre de passage. Elle trouvait l'idée étrangement ridicule, dans le cas présent, elle se doutait que Morora n'était pas du genre à dîner à côté d'un mendiant. Mais la réponse à sa question ne se fit pas attendre, et prit la forme d'un vieillard qui jurait à plein poumons.

Un petit sourire mi amusé, mi étonné s'afficha sur son visage. Était-ce le grand-père de Striknin ? Il était exubérant et démonstratif, comme un Hallow, affichant outrageusement ses richesses. Elle écarquilla les yeux. Elle ne comprit pas ce qu'il entendait par « *uchronie* », mais une chose était certaine : elle n'était pas une vision.

— Oh non, je suis bien réelle, dit-elle avec un demi-sourire.

Le vieil homme considéra le nébri, hochait la tête puis regarda autour de lui comme s'il manquait quelque chose. *Flac flac*, claquèrent ses doigts, et la domestique accourut en tenant entre ses mains une petite assiette porteuse d'un beau morceau de foie-gras de cygne. Visiblement, on s'attendait à ce qu'il réclame ce qui lui était dû. *Bien réelle*, hein ? Il regarda Vétrate avec un sourire en coin, tandis qu'Arsenik commençait à couper sa viande avec un stoïcisme étudié.

— J'espère que le petit fils vous traite bien, dit-il en pointant son pouce vers Striknin et en insinuant pratiquement autant que le majordome.

Son regard en disait long, et sa simple parole lui valut un regard absolument assassin de la part de Morora. Mais après tout, savait-elle en produire d'autre ?

— Et si celle-ci dit que vous n'êtes pas jolie, ignorez la !, ajouta-t-il en saisissant sa fourchette et en faisant un petit signe avec la pointe en direction de la femme blonde. Sauf si ça s'est déjà produit. Fichtre.

— Père, il suffit, lui souffla Arsenik avec un impassibilité absolument cosmique qui fit redoubler de colère la femme blonde, au-dessus de ses lèvres pincées. Claquant son couteau sur la table, elle lui coupa presque la parole.

— Gardez votre venin pour ce qui grouille, Datura, lâcha-t-elle comme la lame d'une guillotine. Elle bouillonnait, mais elle avait également l'air étrangement habituée à de semblables échanges. Striknin, lui, n'y prêtait même plus attention.

Le dénommé Datura, lui, prit une minutie pleine de délectation pour déposer sur sa tranche de nébri bien grillé le morceau de foie gras de cygne. Du « *nébri Rossini* », c'était parfait. Puis il fit claquer sa serviette pour la déplier et la posa sur ses genoux d'un geste ample.

le serpent et la meduse - 1

— Bon appétit !, clama-t-il en avançant sa chaise et attaquant.

Vérate observait le vieil homme, avec un sourire jusqu'aux oreilles. Cette famille avait un bien étrange fonctionnement : le mari ignorait sa femme et imposait le silence à son père, le fils envoyait promener sa mère, la mère semblait avoir un sérieux penchant pour l'alcool et le grand père semblait sorti tout droit d'une expérience ratée. C'était tellement irréal que Vérate en oublia qu'elle était à la table d'une vieille famille de sorciers. Elle répondit, avec autant de naïveté qu'elle l'avait fait avec Striknin face à la remarque du majordome :

— Oh ça oui, il me traite bien. Mais c'est quoi, pour vous, *ce qui grouille* ?

Les pauvres ? Les moldus ? Elle s'amusait follement et ne regrettait finalement pas que Striknin l'ait attendu en bas de l'immeuble de sa famille. Elle ne regrettait même pas la crise qui avait précédé.

La petite disait que Striknin la traitait bien ? A la bonne heure ! Le vieil homme fit ses choux-gras de cette réponse et célébra l'événement en se servant du vin, lui-même, sans demander à la domestique. Morora le fusilla du regard tout en recevant sa nouvelle question naïve. *Ce qui grouillait* ?

— C'est mauvais signe qu'elle ne sache pas, grinça-t-elle avec des yeux qui en disaient long, adressés à son mari plutôt qu'à la fillette.

Bien entendu, elle avait désigné par-là l'impureté du sang, des classes, des valeurs... et la masse prolétaire qui remplissait les ruelles dont jamais son talon n'avait frôlé le pavé. Cette allusion avait été si transparente que Striknin lui-même s'étonna que Vérate ait eu des doutes. C'était là presque une formulation habituelle, dans ces familles de sangs-purs. Mais Datura Filth avait de toute façon décidé de faire passer à la trappe cette part de la conversation, et engloutit la moitié de son morceau de rôti Rossini tout en levant déjà un doigt qui annonçait qu'il allait parler.

— On s'en moque, dit-il en balayant l'air de sa main gauche, à laquelle trônait une grosse bague ornée d'un grenat. On a mieux à faire. Trinquons !

Avec un raclement de gorge, il se leva en faisant grincer sa chaise. Son dos était aussi droit que celui d'un jeune-homme de quelques vingt-ans, même si chaque ride de sa peau rappelait qu'il était né bien avant l'invention de la castalmute à bandoulière. Il se râla la gorge et brandit son verre de vin.

— Mes enfants, je suis bien heureux d'être revenu ce soir malgré les - hum - aléas du Vortex. ET, je dis bien ET, je tiens à célébrer ce que le Paradoxe m'interdit de clamer. Ce qu'on fête n'a pas d'importance tant que le vin est bon. SANTÉ !

Et d'un coup, il but.

Le grand-père avait vraiment tout d'un vieux fou, en apparence. Il se permettait d'arriver en plein milieu du repas en scandant des tirades assez incompréhensibles, il anéantissait toutes les règles de la politesse de table et innovait des recettes à la barbe du maître-queue, il levait des toasts en l'honneur d'événements qu'il ne dévoilait pas... Et pourtant, le reste de la tablée sembla le prendre très au sérieux, lorsqu'il leva son verre et demanda à trinquer. Une chose était certaine : on donnait du crédit à Datura Filth.

Arsenik demeura impassible, mais il leva son verre sobrement. Morora, elle, trouva là une fantastique occasion de remplir à nouveau son verre dont le niveau était dangereusement descendu. Striknin, enfin, esquissa un sourire et s'exécuta avec un peu d'amusement. Visiblement, il était coutumier des facéties de son grand-père et les appréciait presque.

Un sourire apparut de nouveau sur le visage de Vératre et elle leva également son verre. Elle ne comprenait pas bien ce qu'ils célébraient, mais Datura avait une façon de partager sa joie qui lui donna envie de le suivre. L'échec de sa question précédente, bien loin de l'arrêter dans son habitude, lui en amena une nouvelle. Elle attendit que le vieillard finisse son verre et demanda :

— C'est quoi, le Vortex ? Et le Paradoxe ?

Madame Filth allait sans doute trouver indigne qu'une jeune-fille de son âge n'ait jamais entendu parler de ça, mais en même temps elle commençait à être convaincue que Morora ne pourrait jamais être satisfaite d'un commentaire qu'elle ferait.

Datura, lui, sembla trembler de jubilation à cette question. Si elle lui avait déjà fait plaisir en répondant que Striknin la traitait bien, elle venait à présent de le rendre extatique. Mais cette assemblée n'était certainement pas lieu et le moment d'entrer dans la profondeur de ces considérations. Il posa son verre, se frotta les mains, prit un air dramatique, et souffla enfin...

— Ce sont là les délices et les turpitudes des Marcheurs du Temps...

Il lorgna sur le reste de la tablée.

— Ma chère enfant, je n'en dirai pas plus au dessus de ce nébri. Sachez seulement que j'aime à digérer, le soir, dans la fraîcheur du Petit Salon.

C'était un rancart. Et pour bien le souligner, il la gratifia d'un clin d'oeil habile.